Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 12 (1913)

Artikel: Le salon genevois
Autor: Perret, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-749580

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Künstlervereine: Genossenschaft, Sezession, Luipoldgruppe und wie sie alle heißen, scharen sich heute nicht mehr um Grundsatz und Glauben, sondern alle umfassen Kitscher und Könner verschiedenster Richtung.)

Die übrigen Völker des Kontinents zeigen sich wie auf allen internationalen Ausstellungen: die Holländer und Belgier weise und vernünftig, die Ungarn und Russen oft von naturwüchsigem Gewittertemperament, die Italiener von eleganter Weichheit, die Schweden oft als prachtvolle Porträtisten. Aber fast alle Völker haben die Gepflogenheit, jene Kunst, die man auf einer internationalen Ausstellung gerade gern sehen möchte, wohlweislich zu Hause zu lassen.

ZÜRICH ALBERT BAUR

□□□

LE SALON GENEVOIS

On a longtemps reproché à la peinture suisse de cultiver trop exclusivement, avec le paysage, le paysage alpestre surtout, cette forme de sensibilité qui unit, en les affadissant, l'amour de la nature et le culte de la patrie. „Les Alpes sont à nous" disaient les peintres en multipliant sans se lasser les cimes de neige et les pics sourcilleux. Et les membres des clubs alpins comprenaient tous la peinture.

Le temps est bien passé de cet helvétisme superficiel; nos jeunes peintres d'aujourd'hui, peut-être plus directement influencés par Paris et par Munich, se livrent sans retenue aux jeux les plus osés de la ligne et de la couleur. Foin du tableau, du sujet! La peinture sera décorative ou ne sera pas. Pour beaucoup d'entre eux, assurément, cette évolution n'a été qu'un changement de servitude. Faute d'une discipline acceptée, d'un dessein bien arrêté, ils se perdent dans les recherches déliquescentes, et, pour avoir lu Baudelaire, ils se découvrent un esprit capable de toutes les audaces. De là cette crise de sensualité, cette ivresse artificielle, dont ceux qui possèdent vraiment quelque richesse intérieure sortiront fortifiés et assouplis.

L'exposition des peintres genevois au musée Rath nous renseigne assez exactement sur cet état d'esprit, car, à côté de quelques artistes complets, qui suivent leur chemin solitaire, à côté des impuissants qui ne nous apportent que des redites, elle fait une place convenable aux jeunes, aux tempéraments en voie d'organisation.

De la toile vierge, prête à recevoir l'œuvre, des couleurs, tout le clavier des couleurs aux infinies ressources et, autour de soi, les aspects innombrables de la vie pour féconder l'imagination créatrice: qui ne voudrait être peintre? Oui, mais, dès les premiers pas, les angoisses du talent qui cherche sa voie, s'empêtre dans le maquis des formules enseignées, cher-

che, dans le chaos des vérités contradictoires, la vérité qui provisoirement le soutiendra et désespère de trouver jamais l'accent juste et personnel qui traduira sans équivoque une impression intimément ressentie. Voilà le drame des artistes en formation. On ne saurait dès lors s'étonner de l'inquiétude qui visiblement les tourmente. Cette inquiétude est plus attachante pour le spectateur que la petite habileté satisfaite qui met en valeur — en valeurs négociables — les recettes consacrées par un long usage.

Que cette impatience d'être soi les incline à rechercher l'étrange et l'inattendu, rien de plus naturel encore. Seul l'artiste accompli se sentira la force de transposer en beauté les spectacles les plus familiers de la vie. Ainsi s'explique la prédilection des Barraud, des Buchet, des Bressler pour les créatures inquiétantes qui peuplent leurs tableaux. Mais on ne saurait nier les qualités dont ils font preuve dans leurs recherches.

M. Gustave Barraud interprète avec une singulière habileté les aspects les plus imprévus de la beauté féminine. Son frère Maurice a trouvé dans les cabarets de nuit la matière d'observations perspicaces. Plus formé déjà, plus conscient de ses forces, M. Gustave Buchet détaille, en des pages bien construites et d'un coloris pimenté, les charmes insolites de ses modèles. M. Emile Bressler, faute d'un peu de mesure et de goût, apparaît comme un caricaturiste fourvoyé dans les recherches décoratives. Ses compositions, d'un caractère bien personnel cependant, manquent d'unité. Un tempérament de premier ordre s'affirme dans les figures tourmentées et les dessins curieusement traités de M. Th. Bosshardt, tandis que M. Lucien Jaggi, moins obsédé par la hantise de l'inconnu, se signale par des essais d'une juvénile et reposante fraîcheur.

Après cette courte visite aux recrues, passons à ceux de leurs aînés dont les envois nous paraissent constituer le principal attrait de cette exposition. Voici deux „fleuristes", Hugonnet et Forestier, deux tempéraments très proches mais deux manières bien différentes. Décorateur avant tout, M. Aloys Hugonnet compose des ensembles d'une savante et somptueuse harmonie. Sa peinture est un hymne à la joie. Il excelle à mettre en valeur, par un ensemble d'accords précieux et justes, la chair vivante des roses, le joyeux éclat des capucines et toutes les fleurs de tous les jardins. L'art de M. Henry Forestier, moins extérieur peut-être, mais non moins affiné, tend au tableau plus qu'au morceau décoratif. Il faut, à y réfléchir, une indéniable maîtrise pour se permettre une telle simplicité de moyens, pour faire d'un bouquet détaillé fleur après fleur, avec application, une composition d'un charme très personnel et très prenant.

M. Abraham Hermenjat n'a que deux tableaux minuscules, mais où l'on retrouve cette vision pénétrante et réfléchie, ce sens profond de la beauté qui caractérisent le peintre d'Aubonne. Giovanni Giacometti expose deux paysages d'hiver intensément expressifs et des paysans hauts en couleur qui ne font pas oublier ses œuvres précédentes.

M. Alexandre Perrier ne descend guère de la petite vallée de Savoie où, depuis je ne sais combien de temps, il a planté son chevalet. Et rien ne démontre mieux que sa peinture la vanité des voyages. Un artiste sensible aux variations infinies des saisons et des heures pourra, sans se répéter jamais, passer sa vie devant le même horizon. C'est ainsi que le Praz de Lys, séjour d'élection de M. Perrier, lui a inspiré tant d'œuvres fortes et séduisantes, dont la variété est l'indice d'une sensibilité exquise,

mûrie dans la contemplation solitaire. Au moyen de petites touches effilées, qui se juxtaposent et s'entrecroisent comme les fils d'un tissu, M. Perrier sait rendre les nuances les plus rares, les jeux de lumière les plus subtils, tout ce qui passe et tout ce qui vibre, et aussi la solide architecture d'un paysage. Une impression profonde de paix et de force vivante se dégage de sa „Forêt un soir d'été", œuvre définitive et complète d'un pur artiste en pleine possession de ses moyens. Ce n'est pas une forêt, c'est „la forêt" qu'il évoque, avec son mystère sacré et sa poésie. D'autres aspects de ce talent si puissant et si personnel nous sont révélés par deux „visions de montagne" d'une noble sérénité.

Les paysages de M. Henri Duvoisin, les compositions aimablement alanguies de M. Otto Vautier, les paysages solidement établis de M. Eugène Martin, les tableaux de MM. Sylvestre, Cacheux, de Traz, W. Muller, Ed. Vallet, sans parler du très beau portrait de femme, vu déjà à Neuchâtel, par quoi Hodler fait acte de présence, tels sont encore les envois qui nous paraissent donner à cette exposition un sens et un caractère.

L'exposition posthume des œuvres de P. Pignolat, le bon peintre de la campagne genevoise, a été sans doute une révélation pour la plupart des visiteurs. Certes, le doux Pignolat ignorait avec sérénité les recherches sans peur, les violences du temps présent. Il peignait avec amour de petits paysages fins et lumineux. Et son œuvre a beaucoup de charme, une parfaite distinction. En réunissant sous un même toit ses peintures et celles des artistes d'aujourd'hui, les organisateurs de l'exposition ont voulu sans doute, avec infiniment de raison, donner à entendre que la vérité, en art, revêt les apparences les plus diverses, que les formules ne sont rien, que toute œuvre sincère et riche de quelque émotion personnelle mérite notre respect.

Parmi les sculptures, assez nombreuses et fort inégales de valeur, rien n'approche en perfection les figures émouvantes de M. Rodo de Niederhäusern. Le torse de femme intitulé „Offrande à Bacchus" est un morceau palpitant de vie, d'une souplesse et d'un élan magnifiques.

LAUSANNE PAUL PERRET

□□□

VOLLSTÄNDIGE GESAMT-AUSGABEN

Was versteht man darunter? Sämtliche Werke eines Dichters oder unverkürzte einzelne Werke? Die erstere Auffassung war wohl bisher die allgemeine. *Hesse in Leipzig* belehrt uns aber eines andern.

Dem Weihnachtskatalog der schweizerischen Buchhändler ist ein Verzeichnis von Hesses Klassiker-Ausgaben beigeheftet. Ein Stern vor dem Verfassernamen sagt, dass des Dichters Werke in einer vollständigen Gesamt-Ausgabe vorliegen. Mein Auge fiel gleich auf den besternten, von Zoozmann übersetzten und herausgegebenen „Dante". Der *„ganze"* Dante in *einem* Band für Fr. 2.70. Das schien mir unerhört; in einer enggedruckten Florentinerausgabe umfasst Alighieris Werk vier umfangreiche Bände. In einer Buchhandlung verlangte ich Hesses *Dante zur Ansicht; er enthält „Die göttliche Komödie" und „Das neue Leben." Wo steht aber Dantes „Canzoniere"?